

## 1630-1639 : un nouveau temple protestant est construit à Montaigu

(© Montaigu en Vendée)

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la baronnie de Montaigu appartenait à Claude de La Trémoille (1566-1604) qui était allié aux plus puissantes familles du royaume. Entre 1585 et 1587, c'est-à-dire peu après qu'Henri III eut fait démanteler son château de Montaigu, il s'était converti au protestantisme. Lui comme sa veuve, Charlotte-Brabantine d'Orange-Nassau (1580-1631, fille du célèbre Guillaume le Taciturne), ne vinrent probablement jamais à Montaigu, mais ils y soutinrent leurs peu nombreux mais actifs coreligionnaires. En effet, si certaines familles de la bourgeoisie et, pendant un temps, une majorité de la noblesse des environs y étaient protestantes, la plupart des habitants étaient catholiques.

Leur fils, Henri de La Trémoille (1598-1674), continua leur politique locale, mais soutint Richelieu quand, à partir de 1624 et tout en reconnaissant leur liberté de culte, celui-ci s'efforça de mettre fin à l'autonomie politique et militaire des protestants qui constituait un État dans l'État. En 1625, Henri de La Trémoille reçut la charge de "*Maître de camp général de la Cavalerie légère*", puis en 1628, il abjurant le protestantisme, il se convertit au catholicisme sous les murs de la Rochelle assiégée. Cependant, il n'obligea pas son épouse à faire de même, ni n'arrêta son soutien aux protestants de ses possessions : ainsi à Montaigu il aida ceux-ci dans leur projet d'ériger un nouveau Temple.

Jusqu'alors, les protestants de Montaigu dépendaient de Vieilleville dont ils constituaient une annexe, et depuis 1609 ils demandaient à avoir des pasteurs qui leur soient propres. En 1616, un arbitrage du synode (protestant) d'Anjou leur ayant accordé ce droit, ils tinrent à ce que le bâtiment en mauvais état qui leur servait de lieu de culte (probablement dans l'enceinte du Château) fût remplacé par un nouveau temple. Pour cela, en 1623, ils achetèrent un petit terrain à Jeanne de Plouer, veuve d'Hélie de Saint-Hilaire, lui-même fils d'un ancien pasteur. Ce terrain était voisin de la nouvelle "*collégiale Saint-Maurice*" édiflée en ville dix ans plus tôt. Puis en 1630 ils commencèrent sa construction, Henri de La Trémoille leur fournissant gratuitement le bois nécessaire<sup>1</sup>. Cette entreprise entraîna une forte opposition de la part de la population catholique locale qui s'appuya sur l'article IX de l'édit de Nantes interdisant le culte protestant dans les lieux où il n'était pas déjà établi en 1596-1597, pour obtenir en 1632 un arrêt du parlement ordonnant la fin des travaux.

Mais le parti protestant fut renforcé quand en 1633 le très calviniste Gabriel de La Lande de Machecoul acheta la seigneurie de Montaigu, puis quand en 1635 celui-ci reçut de la cour de Poitiers l'autorisation de "*faire faire l'exercice de la religion prétendue réformée dans sa maison et chasteau de Montaigu tant qu'il y fera sa rezidence ou sa famille suivant les edictz*". En effet, l'article VII de l'édit de Nantes autorisait le culte protestant dans les châteaux des seigneurs protestants "*tant qu'ils y seront résidents, et en leur absence, leurs femmes ou bien leur famille ou partie d'icelle*". Gabriel de La Lande avait argumenté sur le fait que, résidant tantôt à Vieilleville, tantôt à Montaigu, l'autorisation se déplaçait avec lui-même.

Et bien que cet arrêt ne permettait en aucune manière la construction d'un temple, il ordonna la reprise des travaux et entreprit dans le même temps de détruire l'ancienne collégiale, voulant supprimer toute trace de la religion catholique dans le Château qui désormais lui appartenait. Cela entraîna contre lui une nouvelle mobilisation des catholiques de Montaigu, qui obtinrent les 15 janvier 1638 et le 1<sup>er</sup> août 1639 des arrêts en leur faveur. Mais le Gabriel de La Lande passa outre et fit achever cette même dernière année à la fois la construction du temple et la destruction de la chapelle du Château<sup>2</sup>.

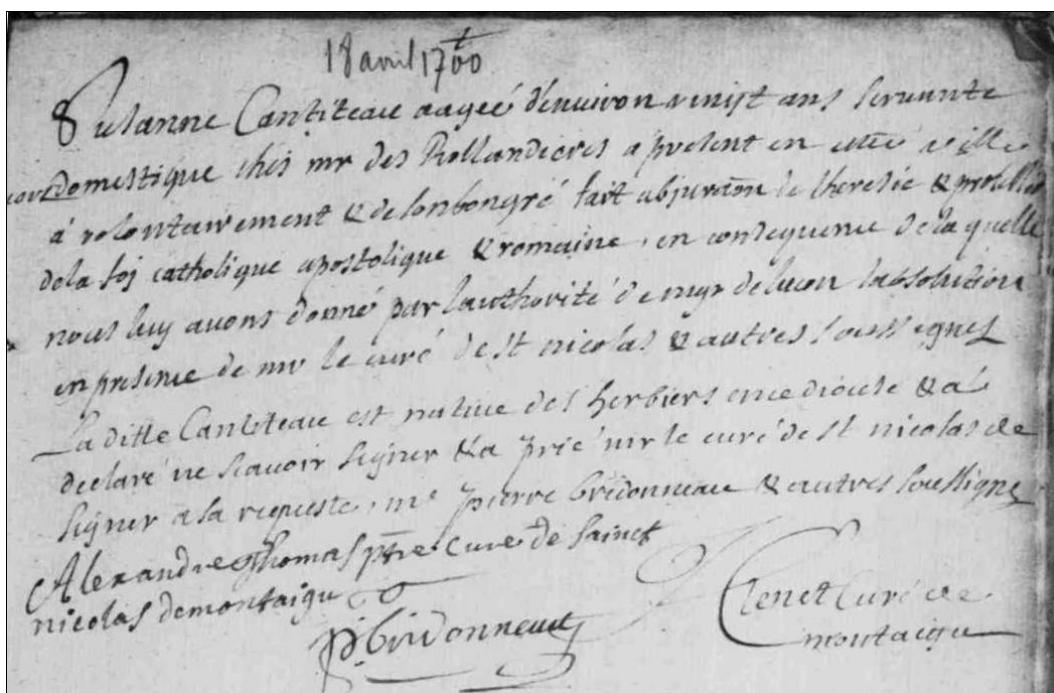
A cette date, la petite communauté protestante de Montaigu disposait donc d'un Temple qui, vu sa situation "*rue de Tiffauges*" devait être de dimensions modestes, et, un peu plus loin au-delà de la "*porte Notre-Dame*", d'un petit cimetière dit le "*cimetière Saint-Michel*".

<sup>1</sup> Pour entrer dans les détails les relations conflictuelles opposant les seigneurs protestants et leurs coreligionnaires à la population de Montaigu majoritairement catholique, se reporter à *Montaigu, ville d'histoire (IV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, 1958, de Georges Laronze, pages 37 à 44.

<sup>2</sup> Archives de la Médiathèque de Niort, *Collection La Fontenelle de Vaudoré*, 167.

Jusqu'à 1616, Montaigu avait été desservi par les pasteurs venant de Vieillevigne : Philippe de Saint-Hilaire de la Bougonnière (1572-1577), Olivier L'Oiseau de La Teillaye (1577-1583), Robert Thierry (1584), puis Jacques de Ferguson (1601-1616). Puis les pasteurs de Montaigu y habitèrent et ceci jusqu'en 1685, date de la Révocation de l'édit de Nantes et de la suppression du temple. Ces pasteurs furent : Nicolas Marbes (1617-1620), Samuel Fleury (1626), Charles Sauvé de Longchamp (1630-1637), Salomon Maillard (1660-1663), et enfin Marc Guitton (1678-1683). Après 1685, ce dernier s'exilera en Hollande<sup>3</sup>.

Dans la décennie suivant la révocation de la Révocation de l'édit de Nantes, Gabriel-Antoine de Crux, petit-fils et héritier de Gabriel de La Lande de Machecoul, se convertira au catholicisme. C'est à cette époque que la baronnie de Montaigu fut érigée en marquisat. Après 1700 et jusqu'à la Révolution inclusivement, on ne trouve plus de présence du protestantisme à Montaigu, la dernière trace en étant une abjuration le 18 avril de cette année-là.



Le 18 avril 1700, sur le registre paroissial de Saint-Jean,  
la dernière trace de la présence de protestantisme à Montaigu :  
"Suzanne Canteteau, aagée d'environ vingt ans, servante domestique chez M<sup>r</sup> des Rollandières,  
à présent en ceste ville, a volontairement et de son bon gré fait abjuration de l'hérésie,  
et protestée de la foy catholique, apostolique et romaine, en conséquence de laquelle  
nous lui avons donné, par l'autorité de M<sup>gr</sup> de Luçon, l'absolution,  
en présence de M<sup>r</sup> le Curé de S<sup>t</sup> Nicolas et autres soussignés ;  
la ditte Canteteau est native des Herbiers en ce diocèse, et a déclaré ne scavoir signer,  
et a prié M. le curé de S<sup>t</sup> Nicolas de signer à sa requeste,  
M<sup>re</sup> Pierre Bridonneau et autres soussignés..."

Cependant, et curieusement, certains estiment que cette absence de preuves de présence de protestantisme à Montaigu après cette date, signifierait que celle-ci s'y serait maintenue dans la clandestinité durant le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

### Les La Trémoille et les différents seigneurs protestants de Montaigu au XVII<sup>e</sup> siècle

En 1654, un ouvrage de gravures de Pierre Daret, datant de 1654 et intitulé [Les personnages illustres du "Grand Siècle"](#) fournit un portrait avec légende d'Henri III de La Trémoille, qui à cette date n'était plus baron de Montaigu depuis qu'il l'avait vendu vingt et un an plus tôt :

<sup>3</sup> Dez (Pierre), *Histoire des protestants du Poitou*, la Rochelle, imprimerie de l'Ouest, 1936, p. 449-450.

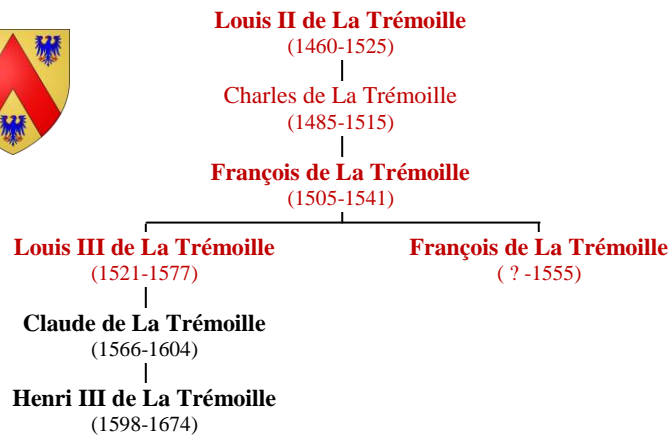
<sup>4</sup> Bonetti (Philippe) et David (Abel), *Montaigu, parcours historiques*, 1998, p. 63.



"HENRI DE LA TREMOILLE 1<sup>er</sup> du nom, Duc de Thouars, Pair de France, Prince de Tarente et de Talmond, Comte de Laval, Villefranche, Montfort, Taillebourg, Benon, Guynes et Jonuelles, Vicomte de Rennes et de Bais, Baron de Vitré, Didonne, Berrie et Mauléon, Marquis d'Espinay & Chevalier des ordres du Roy, Fils de Claude de la Trémoille Duc de Thouars, Pair de France, et de Charlotte Brabantine de Nassau fille de Guillaume Prince d'Orange, et de Charlotte de Bourbon Montpensier ; nasquit à Thouars en 1598. Il recueillit en l'année 1605 la succession de la maison de Laval, qui par représentation de Charlotte d'Aragon Princesse de Tarente sa Bizayeulle l'a rendu seul et unique héritier de Frédéric d'Aragon Roy de Naples et d'Anne de Savoye son espouse, Fille d'Amé Duc de Savoye et d'Iolande de France ; il espousa en 1619 Marie de la Tour D'Auvergne, fille de Henry de la Tour Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan, et d'Elizabet de Nassau".

Ci-dessous, la succession des seigneurs, protestants ou catholiques, de Montaigu aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, époque durant laquelle cette seigneurie passa en 1517 des descendants des seigneurs des origines aux La Trémoille, puis en 1633 aux La Lande de Machecoul puis à leurs héritiers :

Jean IV de Belleville-Harpedane vend la baronnie de Montaigu à Louis II de La Trémoille - 1517 -

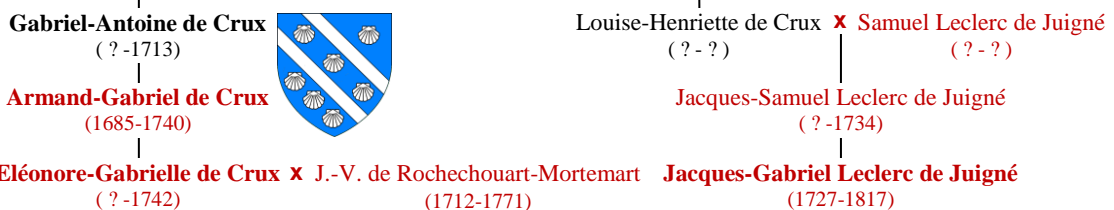


Henri III de La Trémoille vend la baronnie de Montaigu à Gabriel de La Lande de Machecoul - 1633 -



**Gabriel de La Lande de Machecoul**  
(? -1660)

Henriette-L. de La Lande de M. x Jacques-Antoine de Crux  
(? - ?) ( ? -1669)



Les seigneurs de Montaigu, **catholiques** et **protestants**, du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle :

- les La Trémoille, barons de Montaigu entre 1517 et 1633, aux convictions religieuses et allégeances politiques changeantes ;
- les La Lande de Machecoul, Crux, puis Juigné, entre 1633 et 1789, qui passèrent d'un protestantisme agressif à un catholicisme convaincu.

(N.B. à la mort sans postérité de François de La Trémoille en 1555 la baronnie de Montaigu, dont il avait hérité en 1541, revint à son frère aîné Louis III de La Trémoille)